

COMMENT CONNAÎTRE LA VOLONTÉ DE DIEU

(1)

Sylvain Romerowski

Psaume 143.8, 10.

Dieu a une volonté nous concernant, une volonté pour notre vie et cette volonté, c'est la vie, la bénédiction et le bonheur (Dt 30.15-16,19-20 ; Éz 18.23).

Cette volonté est bonne, sainte, parfaite, juste (Rm 7.12 ; 12.2 ; Ps 19 ; 119) à tel point que les psaumes font de la volonté de Dieu telle qu'elle s'exprime dans la Loi une source de délices.

La volonté fondamentale de Dieu, c'est notre sanctification (1 Th 4.3). On peut se poser beaucoup de questions sur la volonté de Dieu pour notre vie. Il est important de dire en préalable que fondamentalement, la volonté de Dieu, c'est cela. Et si nous ne visons pas à ce but, on est quelque peu à côté du projet de Dieu pour nous, même si l'on se pose toutes sortes de questions sur ce que Dieu veut que nous fassions de notre vie.

I. Dieu a une volonté pour tout ce qui fait notre vie

La volonté de Dieu pour nous embrasse toute chose, tous les aspects, tous les domaines de notre vie. *La terre et ses richesses appartiennent au Seigneur, L'univers est à lui avec ceux qui l'habitent* (Ps 24.1). Tout appartient à Dieu. Nous-mêmes, nous lui appartenons. Il a par conséquent quelque chose à dire sur ce que nous faisons de nous-mêmes, et sur ce que nous faisons des êtres ou des choses qu'il a créés. Il a quelque chose à dire sur chaque acte que j'accomplis, sur l'usage que je fais de chacun de mes biens, ou de tout objet dans la création. Il a quelque chose à dire sur la manière dont j'occupe chaque minute de ma vie, sur ma façon d'utiliser chaque centime dont je dispose.

Il a quelque chose à dire sur les grandes décisions de ma vie : le choix du conjoint, le choix d'un métier ou d'un ministère.

Dieu a quelque chose à dire sur les études que j'entreprends, sur les matières que j'étudie, sur mes méthodes de travail.

Pour les médecins, il a quelque chose à dire sur les objectifs de la médecine, le type de médecine pour lequel on opte, sur la pratique de la médecine, sur ce que l'on fait de sa médecine, et sur les grandes questions qui agitent notre société : avortement, euthanasie, acharnement thérapeutique.

Pour le chef d'entreprise, Dieu a quelque chose à dire sur les produits que l'on fabrique, sur les moyens de production, sur les exigences de qualité, sur les rapports avec la clientèle, sur les conditions de travail des employés, sur les salaires, sur la gestion de l'entreprise.

Dieu a quelque chose à dire sur la science, ses orientations, ses objectifs, les méthodes de recherche, son utilisation.

Dieu a aussi quelque chose à dire sur notre manière de cuisiner : ce que l'on cuisine, comment on le cuisine, combien de temps on y passe, combien on dépense pour l'alimentation (Lv 11-12)¹.

Dieu a quelque chose à dire sur la manière dont nous nous habillons : il y a pas mal de choses dans la Bible à ce sujet.

Dieu a quelque chose à dire sur les loisirs, sur les vacances.

Il a aussi quelque chose à dire sur la pratique artistique, sur l'esthétique et ses normes.

Dieu a quelque chose à dire sur la vie de l'individu et sur la vie des communautés.

Dieu a quelque chose à dire sur la vie de couple, la vie de famille, la vie d'Église, la vie sociale. Les questions sociales tiennent une large place chez les prophètes et dans l'épître de Jacques.

Dieu a quelque chose à dire sur ce que je vote.

Etc.

Autrement dit, rien ne laisse Dieu indifférent. La volonté de Dieu concerne toutes choses. Il n'y a de neutralité possible en aucun domaine. Quelque chose est soit bon soit mauvais, pour Dieu ou contre Dieu. Rien n'est ni bon ni mauvais. Et Paul nous invite à faire tout ce que nous faisons, y compris les gestes les plus banals, pour la gloire de Dieu et en lui rendant grâce (1 Co 10.31 ; Col 3.17).

Dieu ne s'intéresse pas seulement à ce que nous faisons. Sa volonté porte aussi sur ce que nous sommes, notre caractère, elle a trait aux motifs et aux motivations de ce que nous faisons, aux objectifs et aux buts, aux moyens que nous employons, à nos façons de faire. Rien de ce qui fait notre existence et notre vie ne sort du champ de la volonté de Dieu.

II. Dieu a un plan pour notre vie : Éphésiens 2.10

Ceci veut-il dire que, à chaque fois que je me trouve placé devant un choix, il n'y a qu'une option qui soit conforme à la volonté de Dieu ? Dieu a-t-il choisi un conjoint pour moi, un métier, un lieu d'habitation, de telle sorte que si j'en choisis un autre, je suis à côté de sa volonté ? Je n'en suis pas sûr : la Bible ne le dit pas.

Par exemple, Dieu a-t-il décidé que je devais épouser telle personne, de telle sorte que si j'en épouse une autre je suis en dehors de sa volonté ? Peut-être, mais je n'en suis pas sûr. La Bible a quelque chose à dire sur le choix du conjoint : Elle contient des principes qui vont exclure un certain nombre de personnes. Mais ces principes n'excluent pas toute personne de l'autre sexe, à l'exception d'une seule qui serait la bonne. Un chrétien se mariera avec quelqu'un qui partage sa foi, qui peut s'associer à sa piété. Un chrétien qui veut être engagé dans l'Église recherchera un conjoint qui partage sa volonté

¹ Voici, à titre d'exemples, quelques principes ou lignes directrices bibliques concernant la cuisine. « Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger » est un principe qui pourrait se trouver dans la Bible. La personne qui cuisine doit veiller au bien-être de la famille, puisque nous sommes appelés à prendre soin de notre corps : chercher à produire des repas sains, équilibrés. Il y aurait beaucoup à dire sur la quantité de viande consommée, alors que les protéines végétales sont plus saines (les surgelés sont-ils les produits les plus sains ?). Pas d'excès de table. Cuisiner en fonction de sa bourse : pas d'extravagances. Modération dans les dépenses alimentaires (les surgelés, les plats ou desserts tout préparés coûtent cher), aussi dans le temps passé à table. Certains savent faire dans la simplicité, ce qui leur permet d'inviter au dernier moment des personnes seules ou des amis, ou membres de l'Église, ou encore d'inviter pour le repas des personnes passées à l'improviste. Certains sont victimes de la tyrannie du rôti à mettre au four le dimanche midi et se privent de la fin du culte pour cela.

de s'engager. Mais y a-t-il un seul jeune homme ou une seule jeune fille, non seulement chrétien ou chrétienne, mais avec qui je pourrai m'entendre, que je pourrai aimer, avec qui je pourrai vivre dans l'obéissance à Dieu, progresser dans la sainteté, être utile à l'Église et à la société et construire un foyer à la gloire de Dieu ?

Un chrétien qui veut s'engager dans un service missionnaire recherchera un conjoint qui partage cette vocation. De même pour celui qui veut s'engager dans un ministère à plein temps. Il y a là des critères, et l'on pourrait en ajouter d'autres. Pour un chrétien donné, n'y a-t-il qu'une seule personne qui corresponde aux critères ? Je n'en suis pas sûr. En fait, intervient souvent aussi le jeu des circonstances de la vie qui vont faire se rencontrer deux personnes. Et Dieu se sert aussi des circonstances de la vie pour façonner notre existence.

Si j'ai une vocation au ministère pastoral, que j'ai acquis une formation en vue de cela et que je cherche maintenant une Église où exercer mon ministère. Là aussi, je ne vais pas aller dans n'importe quelle Église. Je vais m'adresser à des Églises ou à une union d'Églises dont les convictions correspondent à celles que je me suis faites sur la base de l'Écriture. Mais il est possible que trois Églises correspondent au critère. Y en a-t-il une qui est celle où Dieu veut que j'aie, de sorte que si je vais dans une autre je me trouverais en dehors de la volonté de Dieu ? Peut-être. Mais je n'en suis pas sûr. Si Dieu m'appelle au ministère pastoral, je dois lui obéir en assumant cette vocation. Mais Dieu peut me laisser le choix du lieu où je vais exercer ce ministère sans qu'il y ait forcément un lieu qui soit sa volonté à l'exclusion des autres possibles.

Ou pour le choix d'un emploi, imaginons qu'ayant épluché les offres d'emploi, ayant fait les démarches, trois postes me soient proposés. Y en a-t-il forcément un qui soit la volonté de Dieu à l'exclusion des autres ? Peut-être. Mais je n'en suis pas sûr. Il y a ici encore des critères. Je choisirai de préférence un poste qui, tout en me permettant de vivre de manière satisfaisante, me laisse de la disponibilité pour servir dans mon Église. Un poste qui requiert 70 h de travail par semaine ne m'en laissera pas beaucoup.

Dieu a une volonté quant à ma manière de cuisiner. Ceci dit, lorsque je suis au supermarché, lorsque j'ai déterminé que je vais acheter une plaque de beurre de telle marque, en fonction du rapport qualité prix, s'il y a vingt plaques de beurre de cette marque sur le rayon devant moi, y en a-t-il une qui serait celle que Dieu veut que je prenne, de telle sorte que si je prends celle d'à côté, je suis en dehors de la volonté divine ? Vous voyez, si on pousse la chose jusqu'à l'extrémité, cela paraît ridicule.

Cela mérite d'être souligné. Comprendre cela peut éviter de se torturer l'esprit inutilement en certaines occasions. Je connais des personnes qui sont bloquées face à une décision parce qu'elles ont le choix, parce que, face à deux ou plusieurs bonnes options, elles ne discernent pas une volonté précise de Dieu. Nous avons dans nos choix à nous conformer aux commandements et aux principes énoncés dans l'Écriture, mais, à l'intérieur de ce cadre, il est possible que Dieu nous laisse parfois une certaine latitude.

En même temps, je dois dire que, dans mon expérience, une fois la direction générale déterminée, les circonstances ne m'ont souvent pas laissé de choix. Souvent, je n'ai eu qu'une option devant moi. Ce n'est pas l'expérience de tous. Cela a souvent été la mienne. Les circonstances sont aussi un moyen dont Dieu se sert pour nous diriger.

III. À quelle source allons-nous puiser pour découvrir la volonté de Dieu ?

Dieu nous a révélé sa volonté dans la Bible.

2 Tm 3.16. Dans toute la Bible. Mais l'Écriture prise en sa totalité est suffisante pour nous apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu et nous rendre aptes à toute œuvre bonne. Ce qui implique que nous n'avons pas besoin d'aller chercher d'autres révélations pour être à même de connaître la volonté de Dieu.

Puisque la volonté de Dieu embrasse tous les domaines de l'existence, on peut s'attendre à ce que la Bible ait quelque chose à dire sur tous les domaines de l'existence et sur toute question qui peut se poser. Ex. OGM.

C'est dans la Bible que nous devons chercher la volonté de Dieu pour tout ce qui fait notre vie.

IV. Comment trouve-t-on la volonté de Dieu dans la Bible ?

Lorsque nous lisons un texte, nous l'interprétons, que ce soit la Bible ou tout autre livre ou texte. Personne n'échappe à cette réalité, que l'on en soit conscient ou non. Toute compréhension suppose une interprétation. But de toute lecture est d'interpréter correctement, c'est-à-dire selon l'intention de l'auteur, selon ce que l'auteur a voulu dire (pour la Bible auteur humain et auteur divin). Il s'agit de comprendre la pensée de Dieu exprimée dans ces mots.

On peut se tromper dans l'interprétation. Mais on ne peut pas en faire l'économie, on ne peut pas se dispenser d'interpréter.

Prenons le 6^e commandement du décalogue : « tu ne commettras pas de meurtre ». Pour comprendre ce que cela veut dire, il faut déterminer ce qu'est un meurtre. La Bible ne nous en donne pas une définition de façon directe. Certaines traductions anciennes portaient : « Tu ne tueras pas ». Ce n'est pas la même chose. Pour bien interpréter, il faut avoir une bonne connaissance de la langue, ou une bonne traduction. Une traduction, c'est déjà une interprétation. Ceci dit, une lecture du contexte peut permettre de déceler que la seconde traduction n'est pas juste. Car au chapitre suivant, la loi mosaïque prescrit la peine capitale pour l'homicide volontaire. Ailleurs, des consignes sont données pour régler la guerre et Israël reçoit l'ordre d'exterminer les Cananéens. Donc tout acte de tuer n'est pas visé par le 6^e commandement. Seulement certains : ce qu'on nomme des meurtres. Ceci illustre bien la nécessité d'interpréter le texte.

Ou encore, Mt 7.1. Quels actes de jugement Jésus vise-t-il ici ? Ailleurs, il nous est demandé de juger : 1 Co 14.20 ; 1 Th 5.21 ; 1 Co 5.3.

En Actes 15.28-29, les apôtres recommandent à tous les chrétiens de s'abstenir de consommer du sang et des viandes sacrifiées aux idoles. Doit-on observer cette recommandation aujourd'hui ? D'un côté, ces choses sont mentionnées en même temps que l'inconduite dont tout le NT nous commande de nous garder. D'un autre côté, Paul écrit aux chrétiens de Corinthe qu'ils peuvent manger de tout ce qui se vend sur le marché, y compris des viandes susceptibles d'avoir été sacrifiées aux idoles (en mettant toutefois certaines restrictions).

Voici un autre exemple. Sur la base de Mt 28.20, Ac 2.38 et autres textes, nous immergeons les gens dans l'eau suite à leur conversion (en tout cas certains d'entre nous avons cette pratique). Par contre sur la base de Jn 13.14-15, nous ne nous lavons pas les

pieds les uns aux autres. D'un côté, il y a cependant des communautés qui pratiquent le lavage des pieds. De l'autre, il y a des gens qui pensent que le baptême a été donné aux apôtres, pour leur époque, qui était une époque de transition entre l'ancienne et la nouvelle alliance (du temps de Jésus à l'an 70) et qu'on n'a plus besoin de pratiquer le baptême aujourd'hui. Pourquoi pratiquons nous le baptême et pas le lavage des pieds ?

Pour ce qui est du lavage des pieds, nous y voyons une parabole en actes. Le lavage des pieds est un exemple de service des autres que Jésus donne. L'enseignement de Jésus en Jn 13 porte sur le service, et non sur le lavage lui-même. À l'époque, le service des autres pouvait comporter le lavage des pieds dans certaines circonstances. Aujourd'hui, il se pratique de diverses autres manières. Ici, pour bien comprendre l'application de Jn 13, il faut donc saisir quelle fonction joue le lavage des pieds dans ce texte, et quelle est la fonction du texte lui-même.

Pour ce qui est du baptême, il est vrai que l'ordre a été donné aux apôtres. Il n'y a rien qui dise explicitement que les Églises de tous les temps doivent le pratiquer, rien qui indique non plus que c'était uniquement réservé au temps des apôtres. Si nous continuons à pratiquer ce rite, c'est en fonction de notre compréhension du sens du baptême. C'est aussi lié à notre théologie de l'Église, du salut, notre compréhension de l'histoire du salut. Certains évangéliques pratiquent le pédobaptême et défendent cette pratique sur la base de l'Écriture. Cela montre encore qu'on ne peut pas faire l'économie d'un travail de réflexion, d'interprétation de l'Écriture.

Un autre facteur est que la Bible ne nous donne pas noir sur blanc, précisément, la ligne de conduite à adopter en toutes circonstances. On ne peut pas tout codifier. On ne peut pas prévoir tous les cas. Ou alors, il faudrait que la Bible soit cent fois plus volumineuse (cf. codes de droit français qui ne prévoient d'ailleurs pas tout et engendrent parfois des injustices à cause de cela).

La Bible nous enseigne entre autres par des principes et des exemples.

Quant on a un principe, il faut en discerner les applications aux diverses situations. Cela implique d'analyser nos situations à la lumière de l'ensemble de l'Écriture pour ensuite déterminer quel principe s'y applique et comment il s'applique. Par exemple : « Tu ne voleras pas ». Certaines applications sont évidentes : on convient sans hésitation que prendre des pommes sur l'étalage du marchand et s'en aller sans payer est un vol. Mais déclarer au fisc moins que ce qu'on a gagné ? Ou emprunter un livre et oublier de le rendre ? Cela revient au même. Ou, lorsqu'on est de passage à l'Institut, demander si l'on peut téléphoner et omettre ensuite de régler le coût de la communication... S'arranger avec un artisan pour ne pas payer la TVA... Faire du travail au noir...

La Bible ne dit pas : « Tu ne détourneras pas d'avion ». Est-ce donc autorisé ? Il y a une ressemblance entre un tel acte et le vol : il s'agit de disposer d'un objet que ne nous appartient pas. Ici, il est nécessaire de discerner la ressemblance.

Dt 22.5 énonce un principe. Mais la Bible ne précise pas ce qu'est un vêtement masculin et ce qu'est un vêtement féminin. Cela dépend de la situation dans laquelle on se trouve, plus précisément de la culture. Mais ce qui compte c'est le principe selon lequel la différence doit être marquée. La façon de la marquer dépend de la culture.

Comment s'applique aujourd'hui 1 Tm 2.9 ?

La Bible nous enseigne aussi par des exemples. Que fait-on avec ces exemples ? Soit on va discerner une analogie avec une situation dans laquelle nous nous trouvons et en tirer une application. Soit on va y discerner un principe. Le récit où l'on voit Dieu demander à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac n'est pas là pour nous dire que nous

devons sacrifier nos enfants à Dieu. En revanche, on discerne là un exemple d'obéissance inconditionnelle et de foi qui peut trouver de multiples applications aujourd'hui.

Que fait-on avec une loi comme celle de Dt 22.8 ? Nous n'avons pas de toits en terrasse sur nos maisons. Mais il y a là un principe : il faut éviter de mettre la vie d'autrui en danger. Ce principe reçoit de multiples applications dans nos situations : on ne laissera pas un balcon sans balustrade, on ne placera pas un pot de fleurs sur le rebord d'une fenêtre sans s'assurer qu'il ne risque pas de tomber, on ne laissera pas des produits ou outils dangereux à la portée des enfants, on balayera la neige sur le trottoir devant sa maison, etc. (Ce texte a aussi quelque chose à nous dire au sujet des OGM...)

Que nous enseigne le développement de Paul sur les viandes sacrifiées aux idoles (1 Co 8 ; 10) ? Ce problème spécifique ne nous concerne plus. Mais on peut en tirer un principe : nous devons nous abstenir de participer à une pratique religieuse païenne (1 Co 10.15-22). On peut aussi discerner une analogie entre ce problème et les médicaments homéopathiques, dont certains prônent l'abstention. Certaines des affirmations de Paul au sujet des viandes sacrifiées aux idoles peuvent s'appliquer à cette question contemporaine. Ainsi, nous pouvons consommer de tout médicament qui se vend en pharmacie (1 Co 10.25-26 ; cf. 8.4-6)... à condition, bien sûr de respecter la prescription médicale.

Il convient aussi de bien discerner le domaine d'application des lois de Dieu. On peut tirer de l'Écriture qu'il existe plusieurs sphères, plusieurs cellules sociales ayant chacune ses lois propres, qui ne sont pas valables pour toutes les sphères. Parmi ces sphères, il y a le couple, la famille, le monde du travail, l'Église, la nation. Les lois diffèrent d'une sphère à l'autre : ainsi le père doit manier la trique (Pr), pas le mari. Le maintien de l'ordre se fait dans l'Église par l'exercice de la discipline ecclésiastique, dans la nation par l'épée du magistrat. L'Église peut être appelée à sanctionner des fautes qui ne relèvent pas de la juridiction de l'État. Le commandement « tu ne commettras pas de meurtre » concerne les relations interpersonnelles. De même le sermon sur la montagne. Par contre, la peine capitale est requise de l'État pour certains crimes, et la guerre est légitime pour un État s'il s'agit de défendre ses sujets agressés.

L'une des erreurs des pharisiens consistait à appliquer la loi du talion à un autre domaine que celui auquel elle était destinée (Mt 5.38-42) : ils l'appliquaient aux rapports interpersonnels, alors qu'elle était destinée à la sphère de l'État. Et ils négligeaient les lois qui concernent les rapports interpersonnels.

Dans l'Ancien Testament, certaines lois avaient un caractère typologique : elles préfiguraient l'œuvre de Christ ou des réalités apportées par Christ. Ces lois véhiculaient certains principes qui s'appliquent différemment aujourd'hui. La loi sur les sacrifices enseigne que le péché doit être expié. Mais nos péchés sont désormais expiés par la mort de Christ et nous n'avons plus besoin d'offrir des sacrifices. Le sabbat était le signe d'une consécration du temps à Dieu. Aujourd'hui, nous sommes appelés à vivre le sabbat en consacrant tout notre temps à Dieu, c'est-à-dire en faisant tout ce que nous faisons pour Dieu et d'une manière qui le glorifie. La dîme était de même le signe que l'Israélite recevait ses biens de Dieu et que ses biens appartenaient à Dieu. Aujourd'hui, nous devons consacrer tous nos biens à Dieu : ce qui veut dire que nous allons nous considérer comme des gérants pour le compte de Dieu des biens dont nous disposons (ce qui peut conduire certains à donner plus que la dîme).

Il est encore important de discerner ce qui, dans l'expérience des premiers chrétiens, est normatif et ce qui ne l'est pas.

Il y a même des ministères uniques dans l'histoire, qui présentaient certains traits spécifiques qu'il ne faut pas s'attendre à voir se reproduire de nos jours. C'est le cas du ministère apostolique ou du ministère prophétique du type de l'Ancien Testament (ces prophètes et les apôtres parlaient de la part de Dieu de manière infaillible, leurs oracles ou enseignements écrits sont canoniques ; certains faisaient des miracles en abondance, miracles qui attestaient l'authenticité de leur ministère).

Les cas de parler en langues lors de la réception de l'Esprit n'ont pas de caractère normatif.

Le type d'organisation adoptée par les Églises primitives est-il normatif ?

La Bible attire aussi notre attention sur le fait que ce qui est approprié dans certaines circonstances ne l'est pas dans d'autres : Pr 26.4-5.

Il y a donc là une certaine complexité.

Cette complexité ne doit pas nous cacher la simplicité de l'Évangile. D'autre part, on aurait tort de penser que la détermination de la volonté de Dieu serait réservée à une élite. Il y a beaucoup de choses qui sont claires dans la Bible. La parole de Dieu est comme une lampe, elle éclaire et rend sage jusqu'aux plus simples (Ps 119). En outre, certaines personnes sans instruction mais pieuses et désireuses d'obéir à Dieu font parfois preuve de plus de bon sens que certaines personnes intellectuellement douées ou instruites. La révélation de Dieu est un privilège : elle ne nous laisse pas dans les ténèbres mais nous apporte la lumière.

En même temps il faut se garder de simplifier à l'extrême, de tomber dans des points de vue simplistes. Il faut prendre en compte les difficultés, les risques d'erreur dans l'interprétation. On ne trouvera pas deux chrétiens qui sont d'accord à 100% sur tout. C'est une réalité et il faut vivre avec.

Ceci doit nous conduire, non pas à nous décourager, mais à faire des efforts pour progresser dans la compréhension de la volonté de Dieu.

Pour cela, nous devons cultiver le discernement.

Cela montre aussi la nécessité d'un travail théologique ayant pour but la juste compréhension de l'Écriture. Ce n'est pas à dire que la connaissance de la volonté de Dieu serait réservée aux théologiens, mais que l'Église a besoin du ministère des théologiens. C'est pourquoi Dieu a donné à l'Église des serviteurs qui se consacrent à cette tâche. C'est pourquoi aussi l'Église a besoin en son sein de gens formés, qui ont fait des études de théologie. L'un des rôles des enseignants dans l'Église est de mettre à la portée des membres le travail théologique.

L'histoire fournit de nombreux exemples d'Églises qui se sont égarées par manque de considération ou d'intérêt pour la théologie, ou à cause d'une attitude anti-intellectualiste. Parfois même à cause d'idées fausses sur des points en apparence mineurs (ex. : la trichotomie).

En outre, Dieu ne nous laisse pas seuls, il nous donne son Esprit pour nous conduire dans cette démarche (Col 1.9). Et il nous fait cette promesse : Ps 32.8 : c'est le rôle de l'Esprit.

Dieu nous a aussi donné l'Église, les frères et sœurs et nous avons à nous aider mutuellement dans cette démarche de recherche de la volonté de Dieu.

V. Conclusion

Puisque Dieu a une volonté pour tout ce qui fait notre vie, nous posons-nous la question de la volonté de Dieu pour toutes choses. Nous nous la posons pour les grands choix, pour des décisions importantes. Avons-nous le souci de rechercher la volonté divine pour toutes choses, y compris les plus petites. Jésus nous appelle à être fidèles jusque dans les petites choses (Lc 16.10). Faisons-nous intervenir Dieu, tenons-nous compte de sa volonté dans tout ce que nous entreprenons ?

Puisque c'est dans la Bible que Dieu nous révèle sa volonté, avons-nous l'habitude de rechercher dans la Bible la pensée de Dieu sur nos activités, de rechercher quels principes doivent guider nos décisions, quels exemples nous sont donnés à suivre. Cherchons-nous à appliquer l'enseignement scripturaire à tout ce que nous entreprenons, accomplissons, vivons ?

On peut prier pour connaître la volonté divine, réfléchir, prendre conseil et oublier que c'est par la recherche dans la Parole de Dieu qu'il faut débiter la recherche (après avoir prié et tout en continuant à prier).

COMMENT CONNAÎTRE LA VOLONTÉ DE DIEU ?

(2)

Sylvain Romerowski

Romains 12.1-2 ; Hébreux 5.12-14

Dans la Bible, Dieu nous révèle sa volonté de manières très diverses : sous forme de commandements, d'interdictions, de limites à ne pas franchir, d'orientations générales, de principes, d'objectifs, d'exemples à suivre ou à ne pas suivre, de cas types (écrits de sagesse), etc. Ainsi, l'enseignement biblique pour notre vie et notre pratique se présente avec une certaine complexité. Ceci est dû au fait que la vie est complexe. Chacun se trouve dans des circonstances particulières. On ne peut donc pas tout codifier sous forme de règles. Ce qui vaut dans certaines circonstances ne vaut pas nécessairement dans d'autres. Ce qui est vrai pour l'un ne l'est pas nécessairement pour un autre. Ou encore, la manière d'appliquer un même commandement ou principe peut varier d'un individu à l'autre en fonction de ce qu'est chacun et de ses circonstances propres. Si l'Écriture se contentait d'un système de règles, elle ne pourrait pas avoir quelque chose à dire sur toute situation. Elle emploie donc divers moyens pour communiquer son message éthique et ne dit pas directement quel comportement, quelle ligne de conduite ou d'action nous devons adopter à chaque fois que nous avons des choix à faire, ou des décisions à prendre. La manière dont elle s'exprime fait qu'elle a quelque chose à dire sur toutes nos décisions, mais en même temps, cela fait aussi que ce quelque chose ne saute pas toujours immédiatement aux yeux, qu'on ne voit pas toujours de manière évidente comment passer de principes ou d'exemples à notre cas particulier.

Mais ceci est une nécessité si l'enseignement biblique doit pouvoir s'appliquer à toute situation. Car la volonté de Dieu ne s'accomplit pas dans le vide. Il y a toujours une situation, la nôtre, qui limite notre action et la détermine. Notre situation offre un nombre limité de possibilités et définit ainsi les choix qui s'offrent à nous. L'enseignement biblique nous est donné pour guider nos choix, qui ne sont pas des choix entre une infinité de possibilités imaginables, ni même des choix entre les possibilités souhaitables, mais des choix entre les possibilités qu'offre la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Accomplir la volonté de Dieu, ce n'est pas agir en faisant abstraction de notre situation, ce n'est pas agir comme si nous nous trouvions dans une situation idéale, c'est agir dans la situation qui est la nôtre, en tenant compte des éléments et des facteurs qui la constituent, c'est agir dans les circonstances qui sont les nôtres. Dieu attend de nous que nous rapportions à notre situation telle qu'elle est ce qu'il enseigne dans sa parole. Notre situation ne doit jamais constituer une excuse pour ne pas faire sa volonté. Jésus a vécu dans le même monde que nous, marqué par le péché et la corruption, mais il a toujours fait ce que Dieu attendait de lui. En fait, l'enseignement biblique nous est aussi donné pour éclairer notre situation, nous apprendre à la comprendre afin que nous puissions l'appliquer à cette situation.

Notre situation n'est d'ailleurs pas le seul fruit du hasard. L'histoire n'est pas non plus livrée à l'homme de telle sorte qu'il pourrait la créer à sa guise. Dieu est le maître absolu de l'histoire. Toute situation est entre ses mains, toutes circonstances sont sous son

parfait contrôle. L'histoire est telle que Dieu la fait se produire. Et il intervient aussi directement dans l'histoire. Par conséquent, Dieu se révèle par l'histoire, tout comme il se révèle dans la nature ou dans sa création. Et l'histoire nous révèle quelque chose de sa volonté.

Ainsi, Dieu nous conduit aussi en disposant nos circonstances selon ses desseins. Il est donc légitime de chercher à discerner, dans les circonstances, la direction que Dieu indique.

Prenons l'exemple des obstacles qui se dressent sur notre route. En n'enlevant pas l'obstacle, Dieu peut nous empêcher de partir dans une mauvaise direction. Si au contraire l'obstacle est enlevé, cela peut constituer un indice que Dieu veut nous voir avancer dans cette direction. Que Dieu fasse surgir un moyen de contourner ou de franchir un obstacle qui pouvait sembler insurmontable peut indiquer qu'il veut nous voir persévérer dans la direction empruntée. Ce n'est pas un moyen infaillible. Ce n'est pas là le seul facteur à prendre en compte. Mais face à l'obstacle, il faut voir si la route est définitivement barrée, ou s'il faut persévérer. Cf. écoles É.-U.

Dans les deux textes mentionnés en tête de cette exposé, on rencontre le mot discernement. C'est pour notre propos un mot clé. C'est par le discernement que nous allons mettre l'enseignement biblique en rapport avec la situation qui est la nôtre et les choix possibles qu'elle nous offre, et qui va ainsi nous permettre de déterminer ce que Dieu attend de nous. Par le discernement, on applique la parole de Dieu à la situation dans laquelle on se trouve. Par le discernement, on prend les principes de l'Écriture, et on détermine comment les mettre en œuvre dans sa situation. Nous discernons des analogies entre les exemples de l'Écriture, où les cas traités, et notre propre cas. En vertu de ces analogies, nous déterminons comment s'applique, dans notre situation, l'enseignement dont ces exemples ou ces cas sont porteurs.

Le discernement est nécessaire parce que :

- on peut connaître un commandement de Dieu sans savoir comment l'appliquer. On peut savoir qu'il ne faut pas voler sans voir que s'arranger avec un artisan pour ne pas payer la TVA est un vol. Il y a des cas dans lesquels les choses ne sont pas évidentes. Parfois, l'application d'un commandement varie suivant les circonstances.

- Tous les commandements bibliques ne sont pas directement applicables à notre situation (Dt balustrade)

- Des exemples bibliques, il faut dégager des principes pour les appliquer ensuite à notre situation.

- Ou encore, il faut discerner des analogies entre notre situation et les exemples bibliques, ou entre notre cas et celui de personnages bibliques.

La Bible ne parle pas directement des détournements d'avion. Qu'est-ce qui permet de dire qu'un tel acte est contraire à son enseignement ?

- Non seulement il est nécessaire de bien comprendre les textes bibliques, mais il faut aussi bien analyser notre situation ou nos actes, les interpréter à la lumière de cet enseignement.

- Bien comprendre notre situation, c'est aussi discerner comment Dieu nous dirige par les circonstances.

Je ne veux pas dire par là que tout événement doit être regardé comme un « signe » de la part de Dieu. Il y a des gens qui partent en quête de signes et pour qui les événements deviennent sujets à interprétation tendancieuse, y compris les plus insignifiants. Il y a là un danger. J'ai déjà évoqué l'exemple des obstacles : tel obstacle doit-il nous arrêter, ou bien

doit-on persévérer malgré l'obstacle ? Faut-il chercher à contourner l'obstacle, ou faut-il faire demi-tour ?

La volonté de Dieu n'est souvent pas donnée comme cela, elle n'est jamais accessible sans une part de discernement de notre part.

Reculant devant cette complexité, certains voudraient marcher, et parfois croient pouvoir marcher, à coups de télégrammes en provenance du ciel, à coup de signes. Il faut que Dieu leur dise, leur montre. Cela a l'avantage d'être simple, cela évite de réfléchir, et de se casser la tête. Cela supprime le risque d'erreur ; du moins le croit-on. En réalité, lorsqu'on recherche des signes venant de Dieu, ne faut-il pas déterminer ce qui a valeur de signe et ce qui ne l'a pas ; et ne faut-il pas aussi interpréter ces signes ? Et si Dieu donne des signes, pourquoi pas Satan, pour vous égarer ? Vous voyez : on n'échappe pas à la nécessité du discernement.

Il est vrai qu'on voit parfois Dieu donner des signes dans la Bible. Il avait donné l'Ourim et le Toummim à Israël. Mais il a voulu que ces objets disparaissent. Gédéon a demandé des signes et les a obtenus. Mais le narrateur du livre des Juges nous fait comprendre que ce n'était pas à son honneur : c'est pas couardise, ou par faiblesse de caractère, qu'il en a demandé, et Dieu a eu pitié de lui. Dieu a donné à Paul le rêve du Macédonien. Mais les quelques exemples bibliques paraissent exceptionnels. La plupart du temps, Dieu a pris l'initiative de donner un signe et l'on ne voit pas que l'Écriture nous inviterait à en demander. Dans l'ordinaire, Dieu veut que nous marchions autrement, en usant de notre intelligence. Et le Qohéleth nous met en garde contre ceux qui prétendent avoir reçu des visions ou révélations de Dieu, ou pour le dire autrement, ceux qui ont facilement des « Dieu m'a dit que » à la bouche : *C'est pourquoi, là où il y a abondances de rêves et multiplication de paroles légères, crains plutôt Dieu* (Qo 5.6). Les rêves étaient vus comme des moyens de révélation de Dieu et c'est à ce titre qu'ils sont mentionnés ici. On pourrait paraphraser ce texte comme suit : *Là où des gens prétendent avoir reçu des visions ou des révélations directes de la part de Dieu, méfie-toi, crains Dieu !*

Une chrétienne, arrivant à l'âge de trente ans, se désespérait de n'être pas mariée. Au cours d'une cérémonie de mariage auquel elle assistait dans son Église, la mariée lui tend son bouquet de fleur en lui disant : « Dieu te fait savoir que tu seras la prochaine personne qui se mariera dans cette Église ». Quelques semaines plus tard, cette jeune femme se fiançait. Au bout de trois mois, les fiançailles étaient rompues, la jeune femme se trouvait dans un état de grande souffrance, et bien des années se sont encore écoulées, bien des mariages ont été célébrés dans son Église, avant qu'elle finisse par se marier...

Non, il ne peut être question de se passer du discernement qui met en œuvre l'intelligence. Ps 32.9 et Rm 12.1-2 font référence à l'intelligence. Dans le Psaume 32, l'auteur nous invite à ne pas agir comme un cheval ou un mulet sans intelligence : on met au cheval un mors dans la bouche ; si l'on tire sur la bride à droite, le cheval va à droite, si l'on tire à gauche, il va à gauche, et si l'on tire des deux côtés en même temps, il s'arrête. Mais Dieu ne veut pas que nous attendions d'être guidés à coup de révélations directes. Il nous demande de mettre en œuvre notre intelligence pour discerner sa volonté. Et s'il renouvelle notre intelligence (Rm 12.2), c'est certainement pour que nous nous en servions. Le discernement de la volonté de Dieu nécessite donc un effort de la pensée, un travail de réflexion, pour peser les choses. Un travail de réflexion sur l'Écriture, dans la lecture, la méditation, l'étude. Un travail de réflexion sur la situation. Ici aussi, il faut se procurer matière à réflexion, et donc s'efforcer de recueillir toutes les informations utiles. Choix d'une école ; d'une dénomination pour exercer un ministère pastoral (convictions, pratiques, organisation).

Il n'y a pas de connaissance de la volonté de Dieu sans mise en œuvre de ses facultés intellectuelles. En même temps, il faut être conscient des limites de l'intelligence humaine. On peut toujours remettre en question tel choix, telle décision, questionner son bien fondé. On peut toujours douter de tout. On ne peut jamais tout expliquer ou avoir tous les éléments en main. La raison humaine, même éclairée par la parole de Dieu et guidée par l'Esprit, n'est pas génératrice d'absolu quand il s'agit de déterminer quelle direction prendre entre plusieurs choix possibles et légitimes. Il faut donner à la réflexion sa place et se garder de la paresse intellectuelle, mais il faut en même temps savoir qu'il y a des limites à la rationalisation des choix. L'intelligence n'est pas non plus seule à jouer son rôle.

Le discernement fait aussi intervenir les sentiments. Par le passé, dans nos milieux évangéliques traditionnels, on a surtout réagi contre un sentimentalisme excessif, en insistant sur le fait que la vie chrétienne ne doit pas être basée sur les sentiments, elle ne doit pas dépendre de nos émotions. Cette réaction justifiée a souvent été excessive, jusqu'à faire taire les sentiments. Or les sentiments jouent un rôle dans l'acquisition de connaissance ou dans l'évaluation des idées, ou encore dans la compréhension des choses.

Par exemple, vous lisez un livre, ou vous entendez un message et vous éprouvez un sentiment de gêne, un sentiment que quelque chose n'est pas juste, sans pouvoir mettre le doigt dessus, sans pouvoir dire ce qui vous gêne. Si vous y réfléchissez, si vous analysez, vous trouvez ensuite la raison. Il arrive qu'il se passe un certain temps avant que vous parveniez à éclaircir la chose. Ce genre de sentiment qui précède l'approche consciemment raisonnée et l'oriente peut être un guide précieux. Et cela vaut aussi pour la recherche de la volonté divine.

Il arrive que raison et sentiment s'opposent. Lequel doit avoir la priorité ? Il peut arriver que la réflexion me conduise à certaines conclusions et que, malgré cela, j'éprouve un sentiment contraire. Ce sentiment peut provenir d'éléments ou de facteurs que ma réflexion n'a pas pris en compte et que je perçois autrement que par mon intelligence. Il peut provenir du fait que j'ai rationalisé un comportement contraire à la volonté de Dieu tout en sachant au fond de moi que ce n'est pas juste. Ou inversement, le sentiment peut traduire le fait que je n'ai pas envie d'obéir à ce que je crois être la volonté divine après réflexion. Il faut tirer la chose au clair, sans donner systématiquement la priorité à la raison ou aux sentiments. Il ne faut pas négliger ou rejeter un sentiment sans raison sérieuse. Il ne faut pas non plus prendre une décision sous le coup de l'émotion, sans se donner le temps de la réflexion et de l'analyse. Et si je n'arrive pas à y voir clair, il vaut mieux attendre et laisser les choses se décanter, ou encore demander conseil.

Il faut cependant énoncer ici une mise en garde contre la tendance moderne à considérer que le réel, c'est le ressenti, ou que l'émotion est le critère de l'authenticité. La Bible nous avertit souvent de ne pas nous laisser entraîner par nos « passions ». Nous ne devons pas négliger nos sentiments, mais nous ne devons pas non plus nous laisser guider par nos seuls sentiments. Les sentiments demandent d'ailleurs à être interprétés et l'on se trompe parfois sur leur signification.

La voix de notre conscience est aussi un moyen de discernement. Parfois, nous construisons un raisonnement pour justifier un comportement qu'au fond de nous nous savons mauvais. En se donnant des arguments, on peut finir par se convaincre soi-même, alors qu'au fond, on se sait en tort. Notre conscience peut alors engendrer un sentiment de malaise. Il est important de prêter attention à cette sonnette d'alarme. D'un autre côté, certains ont tendance à se culpabiliser outre mesure. Ou encore, on se culpabilise parfois pour des choses sans importance, pour occulter sa culpabilité à l'égard de choses plus

importantes, ou pour occulter une autre culpabilité qu'on ne veut pas reconnaître. Il convient encore ici d'examiner toutes choses et de faire le tri.

Dieu nous a donné une autre faculté merveilleuse : l'intuition. L'intuition est la faculté de percevoir ou de pressentir quelque chose avant d'avoir pu démontrer ou vérifier ce quelque chose. L'intuition anticipe sur le savoir qu'on cherche à acquérir. Elle se fonde en partie sur des facteurs que l'on perçoit inconsciemment ou que l'on ne sait pas rationaliser. Un geste, une attitude de telle personne, une intonation dans la voix va produire telle impression, sans que vous puissiez dire pourquoi, sans peut-être même que vous en soyez pleinement conscients. Vous avez l'intuition qu'il y a quelqu'un dans votre dos. Vous avez l'intuition que les deux personnes là-bas sont en train de parler de vous.

Me voici à un carrefour. J'ai l'intuition qu'il faut prendre à droite. Pourquoi ? Je ne saurais le dire. Peut-être à cause du trajet parcouru et qui s'est imprimé en moi, et à cause d'un sens de l'orientation, ou d'un vague souvenir très diffus. Alors je vais me fier à cette intuition. Je vais essayer à droite. Et si je me trompe, je reviendrai en arrière. Les intuitions demandent à être vérifiées. Elles peuvent s'avérer justes ou fausses. Mais elles méritent d'être prises en considération : elles peuvent orienter la recherche de manière à faire gagner du temps.

Dans les milieux où l'on recherche des révélations directes de la part de Dieu, ce qu'on prend pour la voix du Saint-Esprit n'est souvent qu'une intuition. Le Saint-Esprit peut se servir de nos intuitions pour nous conduire, mais il faut se souvenir que notre intuition est faillible.

Enfin, nos désirs doivent aussi être pris en compte. On entend souvent dire que le chrétien doit laisser ses désirs de côté. Il est vrai que nous devons les soumettre à Dieu et ne pas vouloir les lui imposer. Cependant, il est légitime de les lui exprimer, pourvu que ce soit dans la soumission. Jésus n'a pas hésité à exprimer son désir que la coupe lui soit épargnée, alors même qu'il savait quelle était la volonté de Dieu, mais tout en se soumettant à cette volonté. De plus, Dieu n'est pas le père fouettard qui va prendre systématiquement le contre-pied de nos désirs. D'ailleurs, lorsque nous vivons près de Dieu, lorsque nous l'aimons et cherchons à lui plaire, nos désirs peuvent refléter sa volonté. Lorsque nous sommes conduits par l'Esprit, Dieu met lui-même certains désirs dans notre cœur. Ainsi nos désirs peuvent refléter sa volonté. C'est pourquoi le psalmiste a pu écrire : Ps 37.4.

Parfois, notre préférence est déterminante dans un choix. Il n'est pas nécessairement mal qu'il en soit ainsi. Si je veux acheter une maison, et que j'en trouve trois qui correspondent aux critères que je me suis fixés, je choisirai celle qui me plaît le plus. Si j'ai le choix entre trois Églises pour y exercer un ministère pastoral et que les critères de choix les plus importants ne permettent pas de trancher, je pourrai donner la préférence à celle qui est située dans le lieu où je préférerais vivre.

Lorsqu'il s'agit de choisir un cursus d'études ou une profession, le désir que l'on a d'étudier telle matière ou de s'engager dans tel type de profession va jouer un rôle important. Il sera bien plus difficile de se motiver si l'on fait des études dans un domaine pour lequel on n'a pas d'intérêt. Le désir n'est cependant pas le seul critère : la profession que je choisis est-elle compatible avec l'éthique biblique ? Est-elle utile à la société ?

De même, il vaut mieux ne pas se marier si l'on n'éprouve pas le désir de vivre toute sa vie avec son conjoint. Là encore, ce n'est pas le seul critère. Être amoureux rend souvent aveugle. Mais c'est certainement un aspect à prendre en compte.

L'apôtre Paul lui-même fait intervenir le désir lorsqu'il parle de ceux qui envisagent la charge de responsable d'Église : 1 Tm 3.1. Il est clair qu'il vaut mieux ne pas s'engager dans un tel ministère à contrecœur. Ici encore, le désir intervient pour motiver

celui qui s'engage, et pour lui permettre de tenir face aux difficultés. Ce n'est pas le seul critère, loin de là. Celui des qualités personnelles et celui des compétences sont très importants. Mais le désir peut être un moyen dont Dieu se sert pour nous conduire.

Ceci dit, nous vivons dans une société qui a adopté le désir comme l'une de ses valeurs fondamentales et où l'on se fixe comme objectif la satisfaction de ses désirs. Cette mentalité est contraire à l'Écriture. Un désir ou une préférence ne doivent pas avoir la priorité. Ils peuvent aller contre la volonté de Dieu. Ils ne doivent en tout cas pas court-circuiter la réflexion. Mais ils méritent d'être pris en compte.

Enfin, l'imagination est une autre faculté que Dieu nous a donnée. Elle permet de se projeter en avant, de former des objectifs, de trouver une issue à un problème. Être inventif, créatif permet de trouver des moyens de parvenir au but fixé.

Le discernement de la volonté de Dieu est donc une activité de notre personne tout entière. Notre être, avec toutes ses facultés, doit être tendu vers cette recherche de la volonté divine.

L'être humain est complexe, et il est heureux qu'il possède toutes les dimensions que nous venons d'évoquer : raison, sentiment, conscience, intuition, désir, imagination... Ils se complètent, et souvent aussi se corrigent (ou se corrompent suivant la direction que l'on a fondamentalement choisi d'adopter).

Le discernement est aussi une activité complexe. Parfois, il est difficile de dire comment cela fonctionne. Pensez à David, qui a commis un adultère puis un meurtre et qui semble ne pas s'en inquiéter plus que cela. Pourtant il connaissait la Loi. Il comprenait les commandements de la Loi. Il savait ce qu'il avait fait. Et il semble ne pas mesurer la portée de ses actes. Jusqu'à ce que Nathan vienne lui raconter sa parabole. Seulement alors le discernement lui est venu. Il suffit parfois d'un texte biblique pour nous remettre en place, ou sur le bon chemin. D'autres fois, on peut accumuler les textes, ou les exhortations, sans que le déclic se produise. C'est pourquoi les prophètes utilisaient des paraboles et des mimes, pour frapper autrement.

Ex. : Mme Luther

Le discernement n'est pas qu'une activité intellectuelle. Et il n'est donc pas réservé aux cérébraux, ou à ceux qui bénéficient d'un savoir académique. Le travail théologique est nécessaire à l'Église, mais la perception de la personne la moins intellectuelle, la moins cultivée, la moins instruite l'est aussi. Le discernement de la volonté de Dieu est avant tout une question de dispositions intérieures, d'orientation fondamentale de notre être, et de maturité chrétienne. L'attitude de notre cœur est déterminante, car le discernement engage tout notre être.

Nous ne sommes pas seuls pour discerner la volonté de Dieu et faire nos choix dans le cadre de cette volonté. L'Écriture recommande de prendre conseil : « Celui qui écoute les conseils est sage » (Pr 12.15). « La sagesse est avec ceux qui écoutent les conseils » (Pr 13.10). « Écoute les conseils et reçois la leçon, afin que tu sois sage par la suite » (Pr 19.20). « Les projets s'affermissent par des conseils ; fais la guerre avec de bonnes directives » (Pr 20.18). On réalise d'autant mieux ses projets que l'on prend de bons conseils.

Et pour avoir de bons conseils, il faut choisir de bons conseillers. Dans l'un de ses textes, Sartre prétend que demander conseil ne sert à rien car on choisit toujours son conseiller en fonction du conseil qu'il va donner. Il y a là quelque chose qui est presque vrai, mais presque seulement. En réalité, lorsque je demande conseil à quelqu'un, je ne sais généralement pas quel conseil il va me donner. Par contre, je sais quelles sont ses

orientations générales, et ces orientations générales vont déterminer le conseil qu'il va me donner. Je compte aussi sur ses compétences et son expérience.

Un bon conseiller est quelqu'un qui a de bonnes orientations générales, un réel désir de plaire à Dieu et qui le vit concrètement. C'est une personne ayant de la maturité dans la foi. C'est aussi quelqu'un qui a une certaine compétence et qui va pouvoir me fournir des informations utiles, et, suivant les domaines, il peut s'agir d'un non chrétien. C'est quelqu'un d'expérience. Ainsi, si j'ai besoin d'un conseil quant à l'éducation des enfants, je m'adresserai à quelqu'un qui a su bien éduquer ses enfants. Je sais dans quelle direction générale vont aller ses conseils et je choisis mon conseiller en fonction de cela. Mais je ne sais pas d'avance quel conseil précis va m'être donné, d'où l'utilité de prendre conseil.

Un bon conseiller n'est pas nécessairement quelqu'un qui va me dire : Fais ceci », mais c'est quelqu'un qui va me faire réfléchir, qui va nourrir, stimuler, enrichir ma réflexion. C'est aussi quelqu'un qui n'hésitera pas à corriger ma façon de voir les choses et à me reprendre si nécessaire. Ce n'est pas seulement la personne qui va confirmer ce que je pense. Il est utile de prendre conseil auprès de quelqu'un qui va m'apporter confirmation de ce que je pense : on a besoin de confirmations. Mais attention : je choisis un conseiller parce qu'il est de bon conseil, et non parce que je sais qu'il va confirmer ce que je pense.

J'ai parfois entendu dire que le nombre n'est pas un critère, qu'une minorité a souvent raison contre la majorité. Cependant, d'autres proverbes affirment : « Le salut est dans le grand nombre des conseillers » (Pr 11.14) ; « les projets échouent faute de délibération, mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers (Pr 15.22 ; cf. 24.6).

Si une personne me fait telle remarque, je peux toujours dire : « C'est un avis ; on a le droit de penser différemment ». Si plusieurs me font la même réflexion, cela a plus de poids. Que plusieurs personnes soucieuses d'obéir à Dieu expriment un avis semblable donne du poids à cet avis et doit être pris en considération. Le nombre sert de confirmation. Divers conseillers peuvent aussi percevoir des aspects différents du problème et apporter des conseils complémentaires.

Il y a cependant là aussi des limites : lorsque quatre conseillers donnent quatre avis totalement différents, on n'est pas très avancé...

Les conseils ne sont pas faits pour être suivis aveuglément. Eux aussi doivent être évalués, pesés, faire l'objet de notre réflexion. Un conseiller peut avoir mal compris de quoi il retourne. Je peux aussi avoir omis de lui fournir certains éléments importants.

[De manière plus large, il faut souligner ici le rôle de l'Église. Les réformateurs ont affirmé la clarté de l'Écriture. Ils s'opposaient au catholicisme qui avait pratiquement confisqué la Bible aux simples fidèles. Chaque chrétien est capable de comprendre la Bible. Mais il ne faut pas tomber dans l'excès inverse. La Bible est claire pour ceux à qui elle a été donnée. Or elle a été donnée, non pas à des individus, mais à des communautés. L'AT a été donnée à la communauté du peuple d'Israël. La plupart des écrits du NT ont été adressés à des Églises. Et dans ces communautés, Dieu a établi des ministères spécialisés pour l'enseignement et l'explication de sa parole. La Bible est claire dans la mesure où ces ministères s'exercent et où les membres du peuple de Dieu bénéficient de ses ministères. Par ailleurs, Paul exhorte tous les chrétiens à s'enseigner mutuellement (Col 3.16). Nous avons tous à apprendre les uns des autres, de la connaissance et de l'expérience les uns des autres. Nous avons tous à nous apporter les uns aux autres. L'auteur de l'épître aux Hébreux souhaiterait que tous ses lecteurs deviennent des maîtres dans le discernement de la volonté de Dieu. Ce n'est pas réservé à une élite au sein de l'Église.

On apprend aussi beaucoup par imitation. Pour apprendre à faire la volonté de Dieu, nous avons besoin de bons modèles à imiter. C'est pourquoi Paul n'hésite pas à recommander qu'on suive son exemple (Ph 3.17 ; + 1 Co 4.16 ; 11.1). Il recommande à Timothée et à Tite d'être des modèles pour les croyants (1 Tm 4.12 ; Tt 2.7) et Pierre le recommande aux responsables d'Église (1 P 5.3). Nous avons besoin de modèles pour apprendre à faire la volonté de Dieu et Dieu veut que nous trouvions de tels modèles dans l'Église. Dans l'Église, nous pourrions trouver une personne qui sera un modèle pour nous dans un domaine particulier et une autre qui sera un modèle dans un autre domaine. Dans l'Église, nous sommes tous des apprentis, des imitateurs. Et nous avons tous à devenir des modèles.]

Il n'est pas interdit de faire des essais lorsque cela est possible. Le Qohéleth nous invite à ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier (11.6). Dieu n'attend pas de nous que nous tombions toujours juste du premier coup, dans tous les cas. On ne peut pas toujours essayer : le mariage, par exemple, ne s'essaie pas ; tout au plus doit-on prendre le temps de se connaître avant de s'engager, et d'aborder ensemble un certain nombre de questions. Dans d'autres domaines, par contre, essayer est un bon moyen de découvrir son chemin. Lorsque vous commencez un ministère, il est bon qu'il y ait un temps d'essai. Si quelqu'un quitte un poste au bout d'un an d'essai parce qu'il se rend compte que cela ne va pas, cela ne veut pas dire que cette personne a passé une année en dehors de la volonté de Dieu. Dieu veut que nous nous soumettions à l'essai dans certains cas : cela entre dans le processus de découverte de sa volonté. Il faut alors être prêt à reconnaître ce qui ne marche pas.

Il est important d'avancer, d'être en marche. Tant que le bateau est ancré dans le port, il ne risque pas d'aller loin. Par contre, si on hisse les voiles et lève l'ancre, si on sort du port, se met en route, on peut prendre une mauvaise direction, mais le marin dispose d'un gouvernail qui lui permettra, lorsqu'il s'en rendra compte, de rectifier la direction. Tant que je reste au garage en me disant : « je ne veux pas partir tant que je ne suis pas absolument certain de toute la route exacte à prendre », je n'irai nulle part. Par contre, si je me mets en route, si je suis attentif aux indications sur la route, si je suis prêt à changer de direction, voire à revenir en arrière pour partir dans une autre direction, je finirai par arriver. Les tâtonnements font partie du processus de recherche de sa voie et ne sont pas contraire à ce que Dieu attend de nous.

Souvent, on découvre le chemin, on discerne la route à prendre au fur et à mesure qu'on avance. Lorsque je conduis, je n'ai pas besoin de savoir si j'aurai une ligne droite, un virage à droite ou à gauche 5 km plus loin. L'important est de savoir ce que j'ai à faire pour le présent, de pouvoir anticiper le futur immédiat, d'où l'utilité des panneaux qui annoncent une situation qui va se présenter, et de rouler. L'important est d'être en marche, d'avancer. Si l'on ne tente rien, on ne risque pas de se tromper de route, mais ne rien faire, c'est cela qui est contraire à la volonté de Dieu.

Il faut décider. Certaines décisions se prennent très vite, immédiatement, sans nécessiter beaucoup de recherches ou de réflexion. Nous en prenons sans arrêt de cette sorte. D'autres méritent d'être mûries, nécessitent de la réflexion. Il faut alors prendre le temps. Certains ont tendance à décider trop vite, sans se donner suffisamment de temps pour réfléchir. D'autres remettent toujours la décision à plus tard, reculent, ne parviennent pas à se décider. Il faut savoir attendre, calmement, tranquillement, patiemment, sans précipiter les choses. Il faut aussi savoir décider une fois qu'on a bien pesé, pris les divers facteurs en considération. Bien sûr, on n'a jamais fini de considérer, de s'informer, de

prendre conseil. Mais la réflexion a ses limites. Il est inutile de tourner en rond, de retourner encore et encore les données du problème dans tous les sens alors qu'on a déjà tiré toutes les conclusions possibles. Il faut décider. Et, une fois la décision prise, l'exécuter, en étant prêt à modifier, à adapter, à corriger le tir, à revenir en arrière lorsqu'il y a des raisons de le faire, au fil du parcours. Il ne faut cependant pas revenir à tout bout de champ sur une décision. Il faut exécuter, agir, aller de l'avant ; sinon, on ne fait jamais rien. Certains trouvent toujours des raisons de revenir sur une décision. On n'est rarement sûr à cent pour cent. Mais mieux vaut s'en tenir à une décision tant qu'on n'a pas de motif suffisant de revenir en arrière.

Le risque zéro n'existe pas (Qo 10.8-9) mais la sagesse a l'avantage du succès (v. 10). Les circonstances ne sont pas toujours idéales, on n'a pas toujours toutes les informations souhaitées, ou tous les éléments en main, mais il faut avancer (Qo 11.3-6).

COMMENT CONNAÎTRE LA VOLONTÉ DE DIEU ?

(2)

Sylvain Romerowski

Romains 12.1-2 ; Hébreux 5.12-14

Dans la Bible, Dieu nous révèle sa volonté de manières très diverses : sous forme de commandements, d'interdictions, de limites à ne pas franchir, d'orientations générales, de principes, d'objectifs, d'exemples à suivre ou à ne pas suivre, de cas types (écrits de sagesse), etc. Ainsi, l'enseignement biblique pour notre vie et notre pratique se présente avec une certaine complexité. Ceci est dû au fait que la vie est complexe. Chacun se trouve dans des circonstances particulières. On ne peut donc pas tout codifier sous forme de règles. Ce qui vaut dans certaines circonstances ne vaut pas nécessairement dans d'autres. Ce qui est vrai pour l'un ne l'est pas nécessairement pour un autre. Ou encore, la manière d'appliquer un même commandement ou principe peut varier d'un individu à l'autre en fonction de ce qu'est chacun et de ses circonstances propres. Si l'Écriture se contentait d'un système de règles, elle ne pourrait pas avoir quelque chose à dire sur toute situation. Elle emploie donc divers moyens pour communiquer son message éthique et ne dit pas directement quel comportement, quelle ligne de conduite ou d'action nous devons adopter à chaque fois que nous avons des choix à faire, ou des décisions à prendre. La manière dont elle s'exprime fait qu'elle a quelque chose à dire sur toutes nos décisions, mais en même temps, cela fait aussi que ce quelque chose ne saute pas toujours immédiatement aux yeux, qu'on ne voit pas toujours de manière évidente comment passer de principes ou d'exemples à notre cas particulier.

Mais ceci est une nécessité si l'enseignement biblique doit pouvoir s'appliquer à toute situation. Car la volonté de Dieu ne s'accomplit pas dans le vide. Il y a toujours une situation, la nôtre, qui limite notre action et la détermine. Notre situation offre un nombre limité de possibilités et définit ainsi les choix qui s'offrent à nous. L'enseignement biblique nous est donné pour guider nos choix, qui ne sont pas des choix entre une infinité de possibilités imaginables, ni même des choix entre les possibilités souhaitables, mais des choix entre les possibilités qu'offre la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Accomplir la volonté de Dieu, ce n'est pas agir en faisant abstraction de notre situation, ce n'est pas agir comme si nous nous trouvions dans une situation idéale, c'est agir dans la situation qui est la nôtre, en tenant compte des éléments et des facteurs qui la constituent, c'est agir dans les circonstances qui sont les nôtres. Dieu attend de nous que nous rapportions à notre situation telle qu'elle est ce qu'il enseigne dans sa parole. Notre situation ne doit jamais constituer une excuse pour ne pas faire sa volonté. Jésus a vécu dans le même monde que nous, marqué par le péché et la corruption, mais il a toujours fait ce que Dieu attendait de lui. En fait, l'enseignement biblique nous est aussi donné pour éclairer notre situation, nous apprendre à la comprendre afin que nous puissions l'appliquer à cette situation.

Notre situation n'est d'ailleurs pas le seul fruit du hasard. L'histoire n'est pas non plus livrée à l'homme de telle sorte qu'il pourrait la créer à sa guise. Dieu est le maître absolu de l'histoire. Toute situation est entre ses mains, toutes circonstances sont sous son

parfait contrôle. L'histoire est telle que Dieu la fait se produire. Et il intervient aussi directement dans l'histoire. Par conséquent, Dieu se révèle par l'histoire, tout comme il se révèle dans la nature ou dans sa création. Et l'histoire nous révèle quelque chose de sa volonté.

Ainsi, Dieu nous conduit aussi en disposant nos circonstances selon ses desseins. Il est donc légitime de chercher à discerner, dans les circonstances, la direction que Dieu indique.

Prenons l'exemple des obstacles qui se dressent sur notre route. En n'enlevant pas l'obstacle, Dieu peut nous empêcher de partir dans une mauvaise direction. Si au contraire l'obstacle est enlevé, cela peut constituer un indice que Dieu veut nous voir avancer dans cette direction. Que Dieu fasse surgir un moyen de contourner ou de franchir un obstacle qui pouvait sembler insurmontable peut indiquer qu'il veut nous voir persévérer dans la direction empruntée. Ce n'est pas un moyen infaillible. Ce n'est pas là le seul facteur à prendre en compte. Mais face à l'obstacle, il faut voir si la route est définitivement barrée, ou s'il faut persévérer. Cf. écoles É.-U.

Dans les deux textes mentionnés en tête de cette exposé, on rencontre le mot discernement. C'est pour notre propos un mot clé. C'est par le discernement que nous allons mettre l'enseignement biblique en rapport avec la situation qui est la nôtre et les choix possibles qu'elle nous offre, et qui va ainsi nous permettre de déterminer ce que Dieu attend de nous. Par le discernement, on applique la parole de Dieu à la situation dans laquelle on se trouve. Par le discernement, on prend les principes de l'Écriture, et on détermine comment les mettre en œuvre dans sa situation. Nous discernons des analogies entre les exemples de l'Écriture, où les cas traités, et notre propre cas. En vertu de ces analogies, nous déterminons comment s'applique, dans notre situation, l'enseignement dont ces exemples ou ces cas sont porteurs.

Le discernement est nécessaire parce que :

- on peut connaître un commandement de Dieu sans savoir comment l'appliquer. On peut savoir qu'il ne faut pas voler sans voir que s'arranger avec un artisan pour ne pas payer la TVA est un vol. Il y a des cas dans lesquels les choses ne sont pas évidentes. Parfois, l'application d'un commandement varie suivant les circonstances.

- Tous les commandements bibliques ne sont pas directement applicables à notre situation (Dt balustrade)

- Des exemples bibliques, il faut dégager des principes pour les appliquer ensuite à notre situation.

- Ou encore, il faut discerner des analogies entre notre situation et les exemples bibliques, ou entre notre cas et celui de personnages bibliques.

La Bible ne parle pas directement des détournements d'avion. Qu'est-ce qui permet de dire qu'un tel acte est contraire à son enseignement ?

- Non seulement il est nécessaire de bien comprendre les textes bibliques, mais il faut aussi bien analyser notre situation ou nos actes, les interpréter à la lumière de cet enseignement.

- Bien comprendre notre situation, c'est aussi discerner comment Dieu nous dirige par les circonstances.

Je ne veux pas dire par là que tout événement doit être regardé comme un « signe » de la part de Dieu. Il y a des gens qui partent en quête de signes et pour qui les événements deviennent sujets à interprétation tendancieuse, y compris les plus insignifiants. Il y a là un danger. J'ai déjà évoqué l'exemple des obstacles : tel obstacle doit-il nous arrêter, ou bien

doit-on persévérer malgré l'obstacle ? Faut-il chercher à contourner l'obstacle, ou faut-il faire demi-tour ?

La volonté de Dieu n'est souvent pas donnée comme cela, elle n'est jamais accessible sans une part de discernement de notre part.

Reculant devant cette complexité, certains voudraient marcher, et parfois croient pouvoir marcher, à coups de télégrammes en provenance du ciel, à coup de signes. Il faut que Dieu leur dise, leur montre. Cela a l'avantage d'être simple, cela évite de réfléchir, et de se casser la tête. Cela supprime le risque d'erreur ; du moins le croit-on. En réalité, lorsqu'on recherche des signes venant de Dieu, ne faut-il pas déterminer ce qui a valeur de signe et ce qui ne l'a pas ; et ne faut-il pas aussi interpréter ces signes ? Et si Dieu donne des signes, pourquoi pas Satan, pour vous égarer ? Vous voyez : on n'échappe pas à la nécessité du discernement.

Il est vrai qu'on voit parfois Dieu donner des signes dans la Bible. Il avait donné l'Ourim et le Toummim à Israël. Mais il a voulu que ces objets disparaissent. Gédéon a demandé des signes et les a obtenus. Mais le narrateur du livre des Juges nous fait comprendre que ce n'était pas à son honneur : c'est pas couardise, ou par faiblesse de caractère, qu'il en a demandé, et Dieu a eu pitié de lui. Dieu a donné à Paul le rêve du Macédonien. Mais les quelques exemples bibliques paraissent exceptionnels. La plupart du temps, Dieu a pris l'initiative de donner un signe et l'on ne voit pas que l'Écriture nous inviterait à en demander. Dans l'ordinaire, Dieu veut que nous marchions autrement, en usant de notre intelligence. Et le Qohéleth nous met en garde contre ceux qui prétendent avoir reçu des visions ou révélations de Dieu, ou pour le dire autrement, ceux qui ont facilement des « Dieu m'a dit que » à la bouche : *C'est pourquoi, là où il y a abondances de rêves et multiplication de paroles légères, crains plutôt Dieu* (Qo 5.6). Les rêves étaient vus comme des moyens de révélation de Dieu et c'est à ce titre qu'ils sont mentionnés ici. On pourrait paraphraser ce texte comme suit : *Là où des gens prétendent avoir reçu des visions ou des révélations directes de la part de Dieu, méfie-toi, crains Dieu !*

Une chrétienne, arrivant à l'âge de trente ans, se désespérait de n'être pas mariée. Au cours d'une cérémonie de mariage auquel elle assistait dans son Église, la mariée lui tend son bouquet de fleur en lui disant : « Dieu te fait savoir que tu seras la prochaine personne qui se mariera dans cette Église ». Quelques semaines plus tard, cette jeune femme se fiançait. Au bout de trois mois, les fiançailles étaient rompues, la jeune femme se trouvait dans un état de grande souffrance, et bien des années se sont encore écoulées, bien des mariages ont été célébrés dans son Église, avant qu'elle finisse par se marier...

Non, il ne peut être question de se passer du discernement qui met en œuvre l'intelligence. Ps 32.9 et Rm 12.1-2 font référence à l'intelligence. Dans le Psaume 32, l'auteur nous invite à ne pas agir comme un cheval ou un mulet sans intelligence : on met au cheval un mors dans la bouche ; si l'on tire sur la bride à droite, le cheval va à droite, si l'on tire à gauche, il va à gauche, et si l'on tire des deux côtés en même temps, il s'arrête. Mais Dieu ne veut pas que nous attendions d'être guidés à coup de révélations directes. Il nous demande de mettre en œuvre notre intelligence pour discerner sa volonté. Et s'il renouvelle notre intelligence (Rm 12.2), c'est certainement pour que nous nous en servions. Le discernement de la volonté de Dieu nécessite donc un effort de la pensée, un travail de réflexion, pour peser les choses. Un travail de réflexion sur l'Écriture, dans la lecture, la méditation, l'étude. Un travail de réflexion sur la situation. Ici aussi, il faut se procurer matière à réflexion, et donc s'efforcer de recueillir toutes les informations utiles. Choix d'une école ; d'une dénomination pour exercer un ministère pastoral (convictions, pratiques, organisation).

Il n'y a pas de connaissance de la volonté de Dieu sans mise en œuvre de ses facultés intellectuelles. En même temps, il faut être conscient des limites de l'intelligence humaine. On peut toujours remettre en question tel choix, telle décision, questionner son bien fondé. On peut toujours douter de tout. On ne peut jamais tout expliquer ou avoir tous les éléments en main. La raison humaine, même éclairée par la parole de Dieu et guidée par l'Esprit, n'est pas génératrice d'absolu quand il s'agit de déterminer quelle direction prendre entre plusieurs choix possibles et légitimes. Il faut donner à la réflexion sa place et se garder de la paresse intellectuelle, mais il faut en même temps savoir qu'il y a des limites à la rationalisation des choix. L'intelligence n'est pas non plus seule à jouer son rôle.

Le discernement fait aussi intervenir les sentiments. Par le passé, dans nos milieux évangéliques traditionnels, on a surtout réagi contre un sentimentalisme excessif, en insistant sur le fait que la vie chrétienne ne doit pas être basée sur les sentiments, elle ne doit pas dépendre de nos émotions. Cette réaction justifiée a souvent été excessive, jusqu'à faire taire les sentiments. Or les sentiments jouent un rôle dans l'acquisition de connaissance ou dans l'évaluation des idées, ou encore dans la compréhension des choses.

Par exemple, vous lisez un livre, ou vous entendez un message et vous éprouvez un sentiment de gêne, un sentiment que quelque chose n'est pas juste, sans pouvoir mettre le doigt dessus, sans pouvoir dire ce qui vous gêne. Si vous y réfléchissez, si vous analysez, vous trouvez ensuite la raison. Il arrive qu'il se passe un certain temps avant que vous parveniez à éclaircir la chose. Ce genre de sentiment qui précède l'approche consciemment raisonnée et l'oriente peut être un guide précieux. Et cela vaut aussi pour la recherche de la volonté divine.

Il arrive que raison et sentiment s'opposent. Lequel doit avoir la priorité ? Il peut arriver que la réflexion me conduise à certaines conclusions et que, malgré cela, j'éprouve un sentiment contraire. Ce sentiment peut provenir d'éléments ou de facteurs que ma réflexion n'a pas pris en compte et que je perçois autrement que par mon intelligence. Il peut provenir du fait que j'ai rationalisé un comportement contraire à la volonté de Dieu tout en sachant au fond de moi que ce n'est pas juste. Ou inversement, le sentiment peut traduire le fait que je n'ai pas envie d'obéir à ce que je crois être la volonté divine après réflexion. Il faut tirer la chose au clair, sans donner systématiquement la priorité à la raison ou aux sentiments. Il ne faut pas négliger ou rejeter un sentiment sans raison sérieuse. Il ne faut pas non plus prendre une décision sous le coup de l'émotion, sans se donner le temps de la réflexion et de l'analyse. Et si je n'arrive pas à y voir clair, il vaut mieux attendre et laisser les choses se décanter, ou encore demander conseil.

Il faut cependant énoncer ici une mise en garde contre la tendance moderne à considérer que le réel, c'est le ressenti, ou que l'émotion est le critère de l'authenticité. La Bible nous avertit souvent de ne pas nous laisser entraîner par nos « passions ». Nous ne devons pas négliger nos sentiments, mais nous ne devons pas non plus nous laisser guider par nos seuls sentiments. Les sentiments demandent d'ailleurs à être interprétés et l'on se trompe parfois sur leur signification.

La voix de notre conscience est aussi un moyen de discernement. Parfois, nous construisons un raisonnement pour justifier un comportement qu'au fond de nous nous savons mauvais. En se donnant des arguments, on peut finir par se convaincre soi-même, alors qu'au fond, on se sait en tort. Notre conscience peut alors engendrer un sentiment de malaise. Il est important de prêter attention à cette sonnette d'alarme. D'un autre côté, certains ont tendance à se culpabiliser outre mesure. Ou encore, on se culpabilise parfois pour des choses sans importance, pour occulter sa culpabilité à l'égard de choses plus

importantes, ou pour occulter une autre culpabilité qu'on ne veut pas reconnaître. Il convient encore ici d'examiner toutes choses et de faire le tri.

Dieu nous a donné une autre faculté merveilleuse : l'intuition. L'intuition est la faculté de percevoir ou de pressentir quelque chose avant d'avoir pu démontrer ou vérifier ce quelque chose. L'intuition anticipe sur le savoir qu'on cherche à acquérir. Elle se fonde en partie sur des facteurs que l'on perçoit inconsciemment ou que l'on ne sait pas rationaliser. Un geste, une attitude de telle personne, une intonation dans la voix va produire telle impression, sans que vous puissiez dire pourquoi, sans peut-être même que vous en soyez pleinement conscients. Vous avez l'intuition qu'il y a quelqu'un dans votre dos. Vous avez l'intuition que les deux personnes là-bas sont en train de parler de vous.

Me voici à un carrefour. J'ai l'intuition qu'il faut prendre à droite. Pourquoi ? Je ne saurais le dire. Peut-être à cause du trajet parcouru et qui s'est imprimé en moi, et à cause d'un sens de l'orientation, ou d'un vague souvenir très diffus. Alors je vais me fier à cette intuition. Je vais essayer à droite. Et si je me trompe, je reviendrai en arrière. Les intuitions demandent à être vérifiées. Elles peuvent s'avérer justes ou fausses. Mais elles méritent d'être prises en considération : elles peuvent orienter la recherche de manière à faire gagner du temps.

Dans les milieux où l'on recherche des révélations directes de la part de Dieu, ce qu'on prend pour la voix du Saint-Esprit n'est souvent qu'une intuition. Le Saint-Esprit peut se servir de nos intuitions pour nous conduire, mais il faut se souvenir que notre intuition est faillible.

Enfin, nos désirs doivent aussi être pris en compte. On entend souvent dire que le chrétien doit laisser ses désirs de côté. Il est vrai que nous devons les soumettre à Dieu et ne pas vouloir les lui imposer. Cependant, il est légitime de les lui exprimer, pourvu que ce soit dans la soumission. Jésus n'a pas hésité à exprimer son désir que la coupe lui soit épargnée, alors même qu'il savait quelle était la volonté de Dieu, mais tout en se soumettant à cette volonté. De plus, Dieu n'est pas le père fouettard qui va prendre systématiquement le contre-pied de nos désirs. D'ailleurs, lorsque nous vivons près de Dieu, lorsque nous l'aimons et cherchons à lui plaire, nos désirs peuvent refléter sa volonté. Lorsque nous sommes conduits par l'Esprit, Dieu met lui-même certains désirs dans notre cœur. Ainsi nos désirs peuvent refléter sa volonté. C'est pourquoi le psalmiste a pu écrire : Ps 37.4.

Parfois, notre préférence est déterminante dans un choix. Il n'est pas nécessairement mal qu'il en soit ainsi. Si je veux acheter une maison, et que j'en trouve trois qui correspondent aux critères que je me suis fixés, je choisirai celle qui me plaît le plus. Si j'ai le choix entre trois Églises pour y exercer un ministère pastoral et que les critères de choix les plus importants ne permettent pas de trancher, je pourrai donner la préférence à celle qui est située dans le lieu où je préférerais vivre.

Lorsqu'il s'agit de choisir un cursus d'études ou une profession, le désir que l'on a d'étudier telle matière ou de s'engager dans tel type de profession va jouer un rôle important. Il sera bien plus difficile de se motiver si l'on fait des études dans un domaine pour lequel on n'a pas d'intérêt. Le désir n'est cependant pas le seul critère : la profession que je choisis est-elle compatible avec l'éthique biblique ? Est-elle utile à la société ?

De même, il vaut mieux ne pas se marier si l'on n'éprouve pas le désir de vivre toute sa vie avec son conjoint. Là encore, ce n'est pas le seul critère. Être amoureux rend souvent aveugle. Mais c'est certainement un aspect à prendre en compte.

L'apôtre Paul lui-même fait intervenir le désir lorsqu'il parle de ceux qui envisagent la charge de responsable d'Église : 1 Tm 3.1. Il est clair qu'il vaut mieux ne pas s'engager dans un tel ministère à contrecœur. Ici encore, le désir intervient pour motiver

celui qui s'engage, et pour lui permettre de tenir face aux difficultés. Ce n'est pas le seul critère, loin de là. Celui des qualités personnelles et celui des compétences sont très importants. Mais le désir peut être un moyen dont Dieu se sert pour nous conduire.

Ceci dit, nous vivons dans une société qui a adopté le désir comme l'une de ses valeurs fondamentales et où l'on se fixe comme objectif la satisfaction de ses désirs. Cette mentalité est contraire à l'Écriture. Un désir ou une préférence ne doivent pas avoir la priorité. Ils peuvent aller contre la volonté de Dieu. Ils ne doivent en tout cas pas court-circuiter la réflexion. Mais ils méritent d'être pris en compte.

Enfin, l'imagination est une autre faculté que Dieu nous a donnée. Elle permet de se projeter en avant, de former des objectifs, de trouver une issue à un problème. Être inventif, créatif permet de trouver des moyens de parvenir au but fixé.

Le discernement de la volonté de Dieu est donc une activité de notre personne tout entière. Notre être, avec toutes ses facultés, doit être tendu vers cette recherche de la volonté divine.

L'être humain est complexe, et il est heureux qu'il possède toutes les dimensions que nous venons d'évoquer : raison, sentiment, conscience, intuition, désir, imagination... Ils se complètent, et souvent aussi se corrigent (ou se corrompent suivant la direction que l'on a fondamentalement choisi d'adopter).

Le discernement est aussi une activité complexe. Parfois, il est difficile de dire comment cela fonctionne. Pensez à David, qui a commis un adultère puis un meurtre et qui semble ne pas s'en inquiéter plus que cela. Pourtant il connaissait la Loi. Il comprenait les commandements de la Loi. Il savait ce qu'il avait fait. Et il semble ne pas mesurer la portée de ses actes. Jusqu'à ce que Nathan vienne lui raconter sa parabole. Seulement alors le discernement lui est venu. Il suffit parfois d'un texte biblique pour nous remettre en place, ou sur le bon chemin. D'autres fois, on peut accumuler les textes, ou les exhortations, sans que le déclic se produise. C'est pourquoi les prophètes utilisaient des paraboles et des mimes, pour frapper autrement.

Martin Luther était un jour profondément découragé et déprimé. Son épouse essayait de lui remonter le moral et de le faire changer d'état d'esprit, mais rien n'y faisait. Alors elle l'a laissé un certain temps avec lui-même. Puis elle est revenue vers lui, toute vêtue de noir. Martin Luther lui a alors demandé qui était décédé pour qu'elle soit ainsi en vêtements de deuil. Elle lui a répondu : « Dieu est mort. Vu ton attitude, Dieu ne peut qu'être mort ». Et là, Martin Luther a compris et a changé d'attitude.

Le discernement n'est pas qu'une activité intellectuelle. Et il n'est donc pas réservé aux cerveaux, ou à ceux qui bénéficient d'un savoir académique. Le travail théologique est nécessaire à l'Église, mais la perception de la personne la moins intellectuelle, la moins cultivée, la moins instruite l'est aussi. Le discernement de la volonté de Dieu est avant tout une question de dispositions intérieures, d'orientation fondamentale de notre être, et de maturité chrétienne. L'attitude de notre cœur est déterminante, car le discernement engage tout notre être.

Nous ne sommes pas seuls pour discerner la volonté de Dieu et faire nos choix dans le cadre de cette volonté. L'Écriture recommande de prendre conseil : « Celui qui écoute les conseils est sage » (Pr 12.15). « La sagesse est avec ceux qui écoutent les conseils » (Pr 13.10). « Écoute les conseils et reçois la leçon, afin que tu sois sage par la suite » (Pr 19.20). « Les projets s'affermissent par des conseils ; fais la guerre avec de bonnes directives » (Pr 20.18). On réalise d'autant mieux ses projets que l'on prend de bons conseils.

Et pour avoir de bons conseils, il faut choisir de bons conseillers. Dans l'un de ses textes, Sartre prétend que demander conseil ne sert à rien car on choisit toujours son conseiller en fonction du conseil qu'il va donner. Il y a là quelque chose qui est presque vrai, mais presque seulement. En réalité, lorsque je demande conseil à quelqu'un, je ne sais généralement pas quel conseil il va me donner. Par contre, je sais quelles sont ses orientations générales, et ces orientations générales vont déterminer le conseil qu'il va me donner. Je compte aussi sur ses compétences et son expérience.

Un bon conseiller est quelqu'un qui a de bonnes orientations générales, un réel désir de plaire à Dieu et qui le vit concrètement. C'est une personne ayant de la maturité dans la foi. C'est aussi quelqu'un qui a une certaine compétence et qui va pouvoir me fournir des informations utiles, et, suivant les domaines, il peut s'agir d'un non chrétien. C'est quelqu'un d'expérience. Ainsi, si j'ai besoin d'un conseil quant à l'éducation des enfants, je m'adresserai à quelqu'un qui a su bien éduquer ses enfants. Je sais dans quelle direction générale vont aller ses conseils et je choisis mon conseiller en fonction de cela. Mais je ne sais pas d'avance quel conseil précis va m'être donné, d'où l'utilité de prendre conseil.

Un bon conseiller n'est pas nécessairement quelqu'un qui va me dire : Fais ceci », mais c'est quelqu'un qui va me faire réfléchir, qui va nourrir, stimuler, enrichir ma réflexion. C'est aussi quelqu'un qui n'hésitera pas à corriger ma façon de voir les choses et à me reprendre si nécessaire. Ce n'est pas seulement la personne qui va confirmer ce que je pense. Il est utile de prendre conseil auprès de quelqu'un qui va m'apporter confirmation de ce que je pense : on a besoin de confirmations. Mais attention : je choisis un conseiller parce qu'il est de bon conseil, et non parce que je sais qu'il va confirmer ce que je pense.

J'ai parfois entendu dire que le nombre n'est pas un critère, qu'une minorité a souvent raison contre la majorité. Cependant, d'autres proverbes affirment : « Le salut est dans le grand nombre des conseillers » (Pr 11.14) ; « les projets échouent faute de délibération, mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers (Pr 15.22 ; cf. 24.6).

Si une personne me fait telle remarque, je peux toujours dire : « C'est un avis ; on a le droit de penser différemment ». Si plusieurs me font la même réflexion, cela a plus de poids. Que plusieurs personnes soucieuses d'obéir à Dieu expriment un avis semblable donne du poids à cet avis et doit être pris en considération. Le nombre sert de confirmation. Divers conseillers peuvent aussi percevoir des aspects différents du problème et apporter des conseils complémentaires.

Il y a cependant là aussi des limites : lorsque quatre conseillers donnent quatre avis totalement différents, on n'est pas très avancé...

Les conseils ne sont pas faits pour être suivis aveuglément. Eux aussi doivent être évalués, pesés, faire l'objet de notre réflexion. Un conseiller peut avoir mal compris de quoi il retourne. Je peux aussi avoir omis de lui fournir certains éléments importants.

De manière plus large, il faut souligner ici le rôle de l'Église. Les réformateurs ont affirmé la clarté de l'Écriture. Ils s'opposaient au catholicisme qui avait pratiquement confisqué la Bible aux simples fidèles. Chaque chrétien est capable de comprendre la Bible. Mais il ne faut pas tomber dans l'excès inverse. La Bible est claire pour ceux à qui elle a été donnée. Or elle a été donnée, non pas à des individus, mais à des communautés. L'AT a été donnée à la communauté du peuple d'Israël. La plupart des écrits du NT ont été adressés à des Églises. Et dans ces communautés, Dieu a établi des ministères spécialisés pour l'enseignement et l'explication de sa parole. La Bible est claire dans la mesure où ces ministères s'exercent et où les membres du peuple de Dieu bénéficient de ses ministères. Par ailleurs, Paul exhorte tous les chrétiens à s'enseigner mutuellement (Col 3.16). Nous

avons tous à apprendre les uns des autres, de la connaissance et de l'expérience les uns des autres. Nous avons tous à nous apporter les uns aux autres. L'auteur de l'épître aux Hébreux souhaiterait que tous ses lecteurs deviennent des maîtres dans le discernement de la volonté de Dieu. Ce n'est pas réservé à une élite au sein de l'Église.

On apprend aussi beaucoup par imitation. Pour apprendre à faire la volonté de Dieu, nous avons besoin de bons modèles à imiter. C'est pourquoi Paul n'hésite pas à recommander qu'on suive son exemple (Ph 3.17 ; + 1 Co 4.16 ; 11.1). Il recommande à Timothée et à Tite d'être des modèles pour les croyants (1 Tm 4.12 ; Tt 2.7) et Pierre le recommande aux responsables d'Église (1 P 5.3). Nous avons besoin de modèles pour apprendre à faire la volonté de Dieu et Dieu veut que nous trouvions de tels modèles dans l'Église. Dans l'Église, nous pourrions trouver une personne qui sera un modèle pour nous dans un domaine particulier et une autre qui sera un modèle dans un autre domaine. Dans l'Église, nous sommes tous des apprentis, des imitateurs. Et nous avons tous à devenir des modèles.

Il n'est pas interdit de faire des essais lorsque cela est possible. Le Qohéleth nous invite à ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier (11.6). Dieu n'attend pas de nous que nous tombions toujours juste du premier coup, dans tous les cas. On ne peut pas toujours essayer : le mariage, par exemple, ne s'essaie pas ; tout au plus doit-on prendre le temps de se connaître avant de s'engager, et d'aborder ensemble un certain nombre de questions. Dans d'autres domaines, par contre, essayer est un bon moyen de découvrir son chemin. Lorsque vous commencez un ministère, il est bon qu'il y ait un temps d'essai. Si quelqu'un quitte un poste au bout d'un an d'essai parce qu'il se rend compte que cela ne va pas, cela ne veut pas dire que cette personne a passé une année en dehors de la volonté de Dieu. Dieu veut que nous nous soumettions à l'essai dans certains cas : cela entre dans le processus de découverte de sa volonté. Il faut alors être prêt à reconnaître ce qui ne marche pas.

Il est important d'avancer, d'être en marche. Tant que le bateau est ancré dans le port, il ne risque pas d'aller loin. Par contre, si on hisse les voiles et lève l'ancre, si on sort du port, se met en route, on peut prendre une mauvaise direction, mais le marin dispose d'un gouvernail qui lui permettra, lorsqu'il s'en rendra compte, de rectifier la direction. Tant que je reste au garage en me disant : « je ne veux pas partir tant que je ne suis pas absolument certain de toute la route exacte à prendre », je n'irai nulle part. Par contre, si je me mets en route, si je suis attentif aux indications sur la route, si je suis prêt à changer de direction, voire à revenir en arrière pour partir dans une autre direction, je finirai par arriver. Les tâtonnements font partie du processus de recherche de sa voie et ne sont pas contraire à ce que Dieu attend de nous.

Souvent, on découvre le chemin, on discerne la route à prendre au fur et à mesure qu'on avance. Lorsque je conduis, je n'ai pas besoin de savoir si j'aurai une ligne droite, un virage à droite ou à gauche 5 km plus loin. L'important est de savoir ce que j'ai à faire pour le présent, de pouvoir anticiper le futur immédiat, d'où l'utilité des panneaux qui annoncent une situation qui va se présenter, et de rouler. L'important est d'être en marche, d'avancer. Si l'on ne tente rien, on ne risque pas de se tromper de route, mais ne rien faire, c'est cela qui est contraire à la volonté de Dieu.

Il faut décider. Certaines décisions se prennent très vite, immédiatement, sans nécessiter beaucoup de recherches ou de réflexion. Nous en prenons sans arrêt de cette sorte. D'autres méritent d'être mûries, nécessitent de la réflexion. Il faut alors prendre le temps. Certains ont tendance à décider trop vite, sans se donner suffisamment de temps

pour réfléchir. D'autres remettent toujours la décision à plus tard, reculent, ne parviennent pas à se décider. Il faut savoir attendre, calmement, tranquillement, patiemment, sans précipiter les choses. Il faut aussi savoir décider une fois qu'on a bien pesé, pris les divers facteurs en considération. Bien sûr, on n'a jamais fini de considérer, de s'informer, de prendre conseil. Mais la réflexion a ses limites. Il est inutile de tourner en rond, de retourner encore et encore les données du problème dans tous les sens alors qu'on a déjà tiré toutes les conclusions possibles. Il faut décider. Et, une fois la décision prise, l'exécuter, en étant prêt à modifier, à adapter, à corriger le tir, à revenir en arrière lorsqu'il y a des raisons de le faire, au fil du parcours. Il ne faut cependant pas revenir à tout bout de champ sur une décision. Il faut exécuter, agir, aller de l'avant ; sinon, on ne fait jamais rien. Certains trouvent toujours des raisons de revenir sur une décision. On n'est rarement sûr à cent pour cent. Mais mieux vaut s'en tenir à une décision tant qu'on n'a pas de motif suffisant de revenir en arrière.

Le risque zéro n'existe pas (Qo 10.8-9) mais la sagesse a l'avantage du succès (v. 10). Les circonstances ne sont pas toujours idéales, on n'a pas toujours toutes les informations souhaitées, ou tous les éléments en main, mais il faut avancer (Qo 11.3-6).